

14.2.13. Le feu vert

Note 68 (27 avril) A vrai dire, je n'ai jamais réfléchi au sens derrière les vicissitudes étranges du séminaire SGA 5. Son déroulement oral en 1965/66 n'avait pas donné lieu à des difficultés particulières, alors que la rédaction par des volontaires successifs et souvent défaillants a traîné sur **onze ans**^{56(**)} ! C'est en 1976 qu'illusie a finalement pris les choses en mains, en s'occupant de rédiger ce qui restait en plan et de publier le tout. C'est aujourd'hui la première fois (après vingt ans bientôt qui se sont écoulés depuis ce séminaire) que je me rends compte "qu'il y a quelque chose à comprendre". Peut-être suis-je le seul. . .

La première idée qui me vient, c'est que chez les auditeurs plus ou moins actifs du séminaire, et plus ou moins familiers aussi des séminaires précédents SGA 1 à SGA 4, il a dû y avoir un phénomène de **saturation** par rapport à la marée de "grothendieckeries", déferlant sur eux comme une sorte de raz de marée sans réplique^{57(***)}. Visiblement, la foi a manqué en certains rédacteurs, qui n'ont pas dû très bien sentir où tout ça allait, et pourquoi d'ailleurs je m'étais tellement obstiné, pendant une année entière, à vouloir ainsi tourner et retourner dans tous les sens jusqu'à maîtrise complète les propriétés formelles essentielles de la cohomologie étale, et tout l'arsenal de notions nouvelles qui s'y rattachent. Le fait surtout qu'il ne reste trace ni de l'exposé final du séminaire, énonçant des problèmes ouverts et des conjectures (jamais publiées à ma connaissance), ni de l'exposé introductif passant en revue les formules du type Euler-Poincaré et Lefschetz dans divers contextes, est un signe particulièrement éloquent d'une désaffection générale. Je ne me rappelle pas avoir perçu cette désaffection alors (ni même après, jusqu'à aujourd'hui^{58(*)}), embringué que j'étais dans mes tâches du moment.

Le sort de SGA 5, qui avait à l'origine une aussi forte **unité** qu'aucun de mes autres séminaires, et qui s'est vu **démanteler** progressivement (68') au cours des onze années de non-rédaction qui ont suivi, aurait pu me montrer que les grands projets que je poursuivais si opiniâtrement, et pour lesquels j'avais trouvé pendant quelques années des bras pour me seconder, n'étaient nullement devenus une entreprise commune, mais me restaient personnels. Mon programme suscitait ici et là des collaborations de circonstance, sans se transformer en idée-force en aucun de mes élèves d'alors - en une force qui l'aurait incité à un travail de plus longue haleine et d'une vision plus vaste que celui qu'il avait poursuivi avec moi dans sa thèse, dont le principal rôle dans sa vie aura été de lui faire apprendre ce métier de mathématicien qu'il avait choisi.

Le seul, il me semble, à avoir saisi dans son ensemble (sinon fait sienne) une certaine vision d'ensemble, dépassant le cadre d'une "collaboration" particulière sur tel type de questions ou pour le développement de tels outils particuliers, a été Deligne. C'est pourquoi sûrement j'ai dû voir en lui (sans que la chose ait jamais eu à être formulée) bien plus un "héritier" tout désigné, qu'un "élève". Le terme "héritier" ici cerne mieux ce que je veux exprimer que le terme "continuateur" qui s'était présenté à moi d'abord, mais qui pourrait suggérer l'idée d'une oeuvre qui serait limitée par un héritage reçu. Je sentais au contraire cet "héritage" comme un simple **apport** que j'étais en mesure de faire[◇] pour le déploiement d'une vision personnelle, laquelle se nourrirait

^{56(**)} La rédaction de l'ensemble du séminaire, sur la base de mes notes détaillées pour les exposés oraux, aurait représenté pour moi quelques mois de travail à peine.

^{57(***)} Cela s'associe à cette impression d'élèves qui seraient restés "un peu abasourdis", exprimée dans la lettre citée dans la note "Echec d'un enseignement (2) - ou création et fatuité" (n° 44').

^{58(*)} (26 mai) C'est après m'être remis un peu plus "dans le bain" du séminaire SGA 5, que je me suis souvenu d'une impression de malaise que j'avais eue, quand j'ai feuilleté (ce devait être en 1977, année de sa publication) l'exemplaire du séminaire publié que je venais de recevoir. Cette impression de "mutilation" (qui est alors resté sous forme diffuse, informulée) était due surtout, peut-être entièrement même (je n'ai pas dû passer beaucoup de temps à regarder de plus près, alors que ça aurait bien valu de coup. . .), à l'absence des exposés introductif et final, et surtout (je crois) à la désinvolture avec laquelle cette absence était annoncée, comme chose presque allant de soi - pourquoi donc aurait-on pris cette peine de les inclure ! J'ai dû à un certain niveau "sentir quelque chose", que je n'ai pris la peine de laisser monter et d'examiner que ce mois-ci (près de sept ans plus tard !), dans la note "Le massacre" et dans les deux notes "La dépouille. . .", " . . . et le corps" qui lui font suite.